

Place à la Poésie !

7^e édition

14 au 20 mars 2011

d'infinis paysages
d'infinis paysages

Mon livret de poèmes

Vers les docks où le poids et l'ennui
Me courbent le dos
Ils arrivent le ventre alourdi
De fruits, les bateaux

Ils viennent du bout du monde
Apportant avec eux
Des idées vagabondes
Aux reflets de ciels bleus
De mirages

Traînant des senteurs poivrées
De pays inconnus
Et d'éternels étés
Où l'on vit presque nus
Sur les plages

Moi qui n'ai connu toute ma vie
Que le ciel du nord
J'aimerais débarbouiller ce gris
En virant de bord

Refrain

Emmenez-moi au bout de la terre
Emmenez-moi au pays des merveilles
Il me semble que la misère
Seraït moins pénible au soleil

Dans les bars à la tombée du jour
Avec les marins
Quand on parle de filles et d'amour
Un verre à la main

Je perds la notion des choses
Et soudain ma pensée
M'enlève et me dépose
Un merveilleux été
Sur la grève

Où je vois tendant les bras
L'amour qui comme un fou
Court au devant de moi
Et je me pends au cou
De mon rêve

Quand les bars ferment, que les marins
Rejoignent leur bord
Moi je rêve encore jusqu'au matin
Debout sur le port

Refrain

Un beau jour sur un rafiot craquant
De la coque au pont
Pour partir je travaillerais dans
La soute à charbon

Prenant la route qui mène
A mes rêves d'enfant
Sur des îles lointaines
Où rien n'est important
Que de vivre

Où les filles alanguies
Vous ravissent le cœur
En tressant m'a t'on dit
De ces colliers de fleurs
Qui enivrent

Je fuirais laissant là mon passé
Sans aucun remord
Sans bagage et le cœur libéré
En chantant très fort

Refrain 2 fois

lalalalalalalalala

Il me semble que la misère
Seraït moins pénible au soleil

Emmenez-moi Charles Aznavour (1924)

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme celui-là qui conquit la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur Angevine.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage Joachim du Bellay (1522-1560) Joachim du Bellay se lie d'amitié avec Pierre de Ronsard à la faculté de droit de Poitiers. Cette rencontre fut à l'origine de la formation de la Pléiade, groupe de poètes dont l'objectif était de créer des chefs d'œuvres en français aussi bons que ceux des Latins et des Grecs. Du Bellay écrivit leur manifeste, la *Défense et illustration de la langue française*. Ainsi, son premier recueil de sonnets, *L'Olive*, imite le style de l'Italien Pétrarque. En 1553, il quitte la France pour accompagner un cousin de son père à la cour pontificale, à Rome. Il y écrit son œuvre la plus célèbre, *Les Regrets*, un recueil de sonnets d'inspiration élégiaque et satirique où il critique la vie romaine et exprimera son envie de rejoindre son Anjou natal.

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres

Clair de lune Paul Verlaine (1844-1896) Paul Verlaine a beaucoup fréquenté les salons littéraires de son époque. Cependant, c'est surtout sa rencontre avec Rimbaud, pour lequel il abandonna femme et enfant, qui a bouleversé sa vie. Leur relation passionnée se termina violemment, lorsque Verlaine, au cours d'une dispute, tira sur Rimbaud. Condamné à deux ans de prison, c'est dans sa cellule qu'il découvrit la foi et écrivit son recueil *Romances sans paroles* (1874) sur la période de sa vie commune avec Rimbaud. Malgré une vie tumultueuse, Paul Verlaine fut l'un des écrivains les plus admirés de sa génération et son influence sur les jeunes poètes, notamment les premiers symbolistes, fut grande. Ses recueils, notamment *Poèmes saturniens*, *Romances sans paroles* et *Fêtes galantes*, étaient déjà reconnus de son vivant.

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
– Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

L'invitation au voyage Charles Baudelaire (1821-1867) Après des études secondaires à Lyon puis au lycée Louis le Grand à Paris, Charles Baudelaire mène une vie marginale et de bohème dans le Quartier latin. En 1841, sous la pression de sa famille, il embarque pour les côtes d'Afrique et d'Orient. Il séjourne à l'île Bourbon (La Réunion) et, en rentrant à Paris en 1842, écrit ses premiers textes. Il est également journaliste, critique d'art et critique littéraire. 1857 est l'année de publication des *Fleurs du Mal*. Baudelaire est attaqué en justice pour « immoralité » et condamné : plusieurs poèmes sont retirés du recueil et l'auteur doit payer une amende. Considéré comme l'un des poètes les plus célèbres du XIX^e siècle, Baudelaire opère une transformation radicale de l'esthétique classique dominante, en proclamant vouloir libérer l'esthétique de toute considération morale ou éthique.

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées;

Ma valise m'accompagne au massif de la Vanoise, et déjà ses nickels brillent et son cuir épais embaume. Je l'embaume, je lui flatte le dos, l'encolure et le plat. Car ce coffre comme un livre plein d'un trésor de plis blancs: ma vêtue singulière, ma lecture familière et mon plus simple attirail, oui, ce coffre comme un livre est aussi comme un cheval, fidèle contre mes jambes, que je selle, je harnache, pose sur un petit banc, selle et bride, bride et sangle ou dessangle dans la chambre de l'hôtel proverbial.

Oui, au voyageur moderne sa valise en somme reste comme un reste de cheval.

Extrait de: *Pièces* (tome III du Grand recueil), Ed. Gallimard, 1961 – Poème composé en 1947

La valise Francis Ponge (1899-1988) Après un double échec à la licence de philosophie et à l'École normale supérieure, Francis Ponge commence à écrire, mais se tint à l'écart du monde littéraire. Délégué syndical, militant communiste, il perd son emploi aux messageries Hachette lors des grèves de 1936 et en 1940, quitte Paris pour s'engager dans la Résistance. La publication, en 1942, de *Parti pris des choses* le fit reconnaître comme un écrivain de grande valeur. Ponge est le poète du quotidien, du matériel, des objets et des choses et cherche à leur donner par les mots la possibilité d'une expression. Par une savante et complexe utilisation de l'étymologie, de la graphie, des sons, des jeux de mots, des figures, la poésie de Ponge devient une sorte de redoublement du réel, qui cherche à abolir la distinction entre le mot et la chose. Il fut consacré, tardivement, par le grand prix de poésie de l'Académie française en 1984.

Mon paletot soudain devenait idéal;

- I. Étant donné un mur, que se passe-t-il derrière?
- II. Quel est le plus long chemin d'un point à un autre?
- III. Étant donné deux points, A et B, situés à égale distance l'un de l'autre, comment faire pour déplacer B, sans que A s'en aperçoive?
- IV. Quand vous parlez de l'Infini, jusqu'à combien de kilomètres pouvez-vous aller sans vous fatiguer?
- V. Prolongez une ligne droite jusqu'à l'infini: qu'est-ce que vous trouverez au bout?

L'espace Jean Tardieu (1903-1955) Difficilement classable, poète avant tout et surtout, Jean Tardieu a aussi écrit pour le théâtre et a travaillé à la radio pendant une vingtaine d'années (Club d'essai). Dans son œuvre, il remet en jeu les conventions des genres et tente des expériences à propos du langage poétique et de sa relation avec le langage de tous les jours. Traducteur de Goethe et de Hölderlin, il a reçu le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres en 1986.

J'allais sous le ciel, Muse, et j'étais ton féal;

Quand tu aimes il faut partir
Quitte ta femme quitte ton enfant
Quitte ton ami quitte ton amie
Quitte ton amante quitte ton amant
Quand tu aimes il faut partir

Le monde est plein de nègres et de négresses
Des femmes des hommes des hommes des femmes
Regarde les beaux magasins
Ce fiacre cet homme cette femme ce fiacre
Et toutes les belles marchandises

Il y a l'air il y a le vent
Les montagnes l'eau le ciel la terre
Les enfants les animaux
Les plantes et le charbon de terre

Apprends à vendre à acheter à revendre
Donne prends donne prends

Quand tu aimes il faut savoir
Chanter courir manger boire
Siffler
Et apprendre à travailler

Quand tu aimes il faut partir
Ne larmoie pas en souriant
Ne te niche pas entre deux seins
Respire marche pars va-t'en

Je prends mon bain et je regarde
Je vois la bouche que je connais
La main la jambe l'œil
Je prends mon bain et je regarde

Le monde entier est toujours là
La vie pleine de choses surprenantes
Je sors de la pharmacie
Je descends juste de la bascule
Je pèse mes 80 kg
Je t'aime

Extrait de: *Feuilles de route, I. Le Formose*, avec 8 dessins de Tarsila do Amaral – Ed. Au Sans Pareil, 1924

Quand tu aimes il faut partir Blaise Cendrars (1887-1961)

Écrivain d'origine suisse, naturalisé français, Blaise Cendrars, de son vrai nom Frédéric-Louis Sauser, mène d'abord une vie d'aventurier avant d'écrire et de publier ses premiers poèmes (*Les Pâques* en 1912). Il participe aux deux guerres mondiales : en 1915, il est amputé du bras droit et, grièvement blessé au début de la guerre 39-45, il est réformé. Il voyage au Brésil en 1924 et s'oriente dès lors vers le roman avec *L'Or* en 1925. Ce succès mondial va faire de lui, durant les années vingt, un romancier de l'aventure, avant qu'il ne devienne dans les années trente, grand reporter. L'œuvre de Blaise Cendrars, poésie, romans, reportages et mémoires, est placée sous le signe du voyage, de l'aventure, de la découverte et de l'exaltation du monde moderne où l'imaginaire se mêle au réel de façon inextricable.

J'aime immensément ma Russie.
Bien qu'en elle la rouille de la tristesse se penche en saule
Elles me sont douceur, la gueule sale des cochons
Et dans la paix des nuits la voix sonore des crapauds.
Je suis tendrement malade de souvenirs d'enfance.
La torpeur, la moiteur des soirs d'avril hantent mes songes.

On dirait que notre érable pour se chauffer
S'accroupit devant le brasier de l'aube.
O quantes fois aux branches grimpé j'ai
Pour dénicher ou la pie ou le geai!
Est-il toujours le même, le chef tout en verdure?
Et son écorce comme jadis est-elle dure?

Et toi, mon ami,
Mon fidèle chien tacheté?
La vieillesse t'a fait glapissant, aveugle,
Et tu traînes par la cour, tirant ta queue pendante
Et le flair oublieux des portes et de l'étable.
Oh! qu'ils me sont chers tous nos jeux de gamins:
À ma mère je volais un quignon de pain
Et nous y mordions tous les deux tour à tour
Sans jamais nous dégoûter l'un de l'autre!

Je n'ai pas changé.
Comme cœur je n'ai pas changé.
En bleuets dans les blés mes yeux fleurissent dans mon visage
Étalant, paille dorée, la natte de mes poèmes...

Extrait de: *Confession d'un voyageur*, 1921

Sergueï Essenine (1895-1925) Élevé par ses grands-parents, Sergueï Essenine écrit ses premiers vers à 14 ans. Une poésie lyrique, souvent sombre et violente qui suit le parcours douloureux de cet homme marginal qui n'a pas supporté la transformation brutale de sa chère Russie rurale: famine, misère, tueries... Poète paysan, mystico-révolutionnaire, hooligan, patriote déchiré, mort de ses propres mains ou assassiné à l'âge de trente ans, il a écrit une œuvre poétique qui scande sa vie et qui, parfois, la précède.

Mon unique culotte avait un large trou.

Ce pays qui ressemble à la tête d'une jument
Venue au grand galop de l'Asie lointaine
Pour se tremper dans la Méditerranée,
Ce pays est le nôtre.

Poignets en sang, dents serrées, pieds nus,
Une terre semblable à un tapis de soie,
Cet enfer, ce paradis est le nôtre.

Que les portes se ferment qui sont celles des autres,
Qu'elles se ferment à jamais,
Que les hommes cessent d'être les esclaves des hommes,
Cet appel est le nôtre.

Vivre comme un arbre, seul et libre,
Vivre en frères comme les arbres d'une forêt,
Cette attente est la nôtre.

Extrait de: *Il neige dans la nuit et autres poèmes*, Ed. Poésie / Gallimard, 1999
Poème composé en 1948, Traduction : Münevver Andaç et Güniz Dino

Ce pays est le nôtre Nâzim Hikmet (1902-1963) Petit-fils d'un pacha ottoman, Nazim Hikmet étudia la sociologie à l'université de Moscou (1921-1928) et devint membre du parti communiste turc dans les années vingt. Il est l'une des plus importantes figures de la littérature turque du xx^e siècle. Cependant, dans son propre pays, il fut condamné pour marxisme, passa quelques 17 années en prison et baptisa la poésie le plus sanglant des arts. Il reçut le prix international de la paix en 1955. Déchu de la nationalité turque, il termina sa vie en exil comme citoyen polonais. De ce parcours hors norme, Nâzim Hikmet a laissé une œuvre poétique immense, abordant tous les sujets, exprimant son militantisme contre la pauvreté ou contre Hiroshima, traduisant l'amour et l'exil (qui lui était une seconde nature).

Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course

Vu de ma fenêtre, y'a que des bâtiments
Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens
Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement
Vu de ma fenêtre, y'a des petits qui font du skate, ça fait un bruit, t'as mal à la tête
Et puis y'a des gars en bas qui galèrent
Ils sont là, ils font rien, ils prennent l'air
Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver
Vu de ma fenêtre, y'a vachement de passage, de Carrefour à la mairie
je vois des gens de tout âge
Du métro à la boulangerie, je vois toutes sortes de visages
Et puis en face bien sûr, y'a Vidéo-Futur, toute la nuit, les mecs s'arrêtent devant en voiture
Franchement le patron, il doit être blindé
Moi aussi quand je serai grand, je veux vendre et louer des DVD
Je suis aux premières loges pour les arrachages de portables, j'ai une vue très stratégique
Si j'étais une poukave, je louerais mon appart comme planque aux flics
Vu de ma fenêtre, y'a le café de France, juste en bas, à deux pas
Il est tenu par des Rebeus, j'te jure, ça s'invente pas
Y'a des meufs bien coiffées qui viennent prendre un café,
Y'a des petits couples sereins qui viennent boire un coup avant d'en tirer un
Et y'a des gentils poivrots qui viennent oublier leurs galères dans la bière
Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver
Aux beaux jours, ils mettent même des tables en terrasse
Vu de ma fenêtre, y'a plein de monde au soleil c'est ma classe
Et comme je vois tout, de ma planque, comme un keuf
Mes potes m'appellent avant de venir pour savoir s'il y a de la meuf
Vu de ma fenêtre, celui que je vois le plus souvent c'est Ludo
Il est gentil mais quand tu le croises c'est pas forcément un cadeau

Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.

Si tu le supportes pendant une heure, j'te jure t'es costaud
C'est le mec qu'on appelle la cerise sur le ghetto
Vu de ma fenêtre, c'est pas de la télé-réalité, ni un sitcom d'AB Production
Et je vois pas mal de gens qui triment et voient la vie comme une sanction
Et même si face à la galère, ils préfèrent se taire, ils mettent pas de genoux à terre et le poing en l'air ils restent fiers
Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver
Parce que oui, vu de ma fenêtre, je vois pas mal d'espoir
Quand je vois le petit blond jouer au foot avec le petit noir
Quand je vois des gens qui se bougent, quand je vois des gens qui se mettent des coups de pied au cul,
Pour sortir de la zone rouge, et pour que la vie vaille le coup d'être vécue
Quand je vois ces deux hommes qui boivent un coup en riant, alors qu'ils sont soi-disant différents,
Parce que l'un dit « Shalom » et l'autre dit « Salam » mais putain ils se serrent la main, c'est ça l'âme de mon slam
Je prends ça comme un bon signe, c'est peut-être un espoir infime
Mais je te jure que je l'ai vu, c'est pas pour la rime
Bon c'est vrai que vu de ma fenêtre, je vois aussi la galère, la misère, les suicidaires, et les retours au pays en charter
Mais je suis un putain de rêveur, un grand optimiste, c'est une philosophie qui me suit,
Alors je me dis que ça peut s'arranger. J'espère donc je suis.
Vu de ma fenêtre, y'a que des bâtiments
Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens
Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement
Mais vas-y viens chez moi, on regardera par la fenêtre.
Tu comprendras pourquoi je rigole, pourquoi je crains, pourquoi je rêve, pourquoi j'espère
Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver.

Extrait de : *Midi 20* – Universal Music France, Label AZ 2006

Vu de ma fenêtre Grand corps malade (1977) Fabien Marsaud, alias Grand Corps Malade, fit son premier slam dans un bar parisien en octobre 2003. Par la suite, un de ses amis (S Petit Nico) lui proposa de transposer ses morceaux en musique, d'où la création en 2006 de son premier album *Midi 20*. Ce premier album fut très médiatisé et permit au public français de découvrir le slam. Parfois à capella, souvent accompagnés d'une mélodie minimaliste en arrière-plan, ses morceaux sont déclamés avec une voix naturelle et parfaitement compréhensible. Une grande importance est en effet accordée à la narration, et à un humour mêlant les clins d'œil aux figures de style.

Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou

Maison posée sur le paysage à la saignée de l'air
Maison malgré ses fumées qui marchent à reculons dans le ciel absent
Quatre fenêtres pour allumer la nuit éteindre le jour et un sentier
à deux traits de crayon
Un vent à trois cordes fait frémir les barreaux des fenêtres
pilleur de ruches
mangeur de miel sous les yeux de l'apiculteur vu de dos et qui ne peut
que se désoler
la maison dit-il est accroupie sur un livre et la page n'est pas tournée

Vénus Khoury-Ghata (1937) Née au nord du Liban, Vénus Khoury-Ghata effectue des études de lettres et débute sa carrière comme journaliste à Beyrouth. Elle épouse en seconde noces un médecin et chercheur français Jean Ghata. En 1972, elle s'installe en France et collabore à la revue *Europe*, dirigée alors par Louis Aragon qu'elle traduit en arabe avec d'autres poètes. Son œuvre est riche et abondante : quinze recueils de poèmes ont reçu plusieurs prix et quinze romans, dont *La Maestra* couronnée par le prix Antigon.

Il prend le large, dit-on, de celui qui s'embarque...

Il s'ébroue, desserre les étreintes et dénoue les doigts qui se crispent. Ses gestes sont rudes : il y va de sa vie. Sur le port, il marche comme un somnambule au pied des grues et des étraves. Déjà ses yeux fixent d'autres cieux : hagards, transis de bleu, ils soulèvent les toitures de la mer. Son cœur de bête traquée s'affole quand ronfle la sirène d'un cargo en partance. Son âme naïve déborde de fables, de noms intraduisibles, de cris et de rumeurs barbares.

Il fait commerce avec nulle part. Obtus et taciturne, son amour manque de mots. Il dérive entre les paquets de cordages. Il se cogne comme un ivrogne contre le large de vin bleu.

Extrait de : *Une histoire de bleu*, Ed. Mercure de France, 1992

Jean-Michel Maulpoix (1952) Jean-Michel Maulpoix est l'auteur d'ouvrages poétiques, parmi lesquels *Une histoire de bleu*, *L'Écrivain imaginaire*, *Domaine public* et *Pas sur la neige*, publiés au Mercure de France. Il a également fait paraître des études critiques sur Henri Michaux, Jacques Réda et René Char, ainsi que des essais généraux de poétique. Son écriture, où dialoguent sans cesse prose et poésie, se réclame volontiers d'un « lyrisme critique ». Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé de Lettres modernes et auteur d'une thèse de Doctorat d'état sur « la notion de lyrisme », il enseigne la poésie moderne à l'Université Paris X-Nanterre où il anime également une équipe de recherches intitulée « Observatoire de la poésie contemporaine ».

Et je les écoutais, assis au bord des routes,

Les arbres multiplient leurs branches chaque printemps,
il y a des fleurs d'une fragilité menaçante
Combien de temps vit un coquelicot?
Et la marguerite que tu m'as appris à effeuiller?
Combien de trèfles as-tu cueillis jusque-là
pour trouver quatre feuilles et crier que la chance est avec toi?
Tu savais que les fleurs me font mal,
j'entends l'infime petit bruit qu'elles font quand quelqu'un les arrache
sans faire attention

Les arbres multiplient leurs branches Vivian Lofiego (1964) Vivian Lofiego est née à Buenos-Aires le 6 janvier 1964. Argentine-Française. Études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Buenos-Aires en 1998. En 1993, elle est comédienne au Théâtre de l'Odéon. Elle travaille en 2000 au service des dictionnaires bilingues de Larousse. Elle est aujourd'hui professeur d'espagnol au Lycée Jean Lurçat, à Paris.

Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes

J'avais pensé partir
avant la fin du jour

Éviter les remous
pour m'en aller léger
et n'encombrer personne

Mais je dois me résoudre
à rattacher la barque
aux lourds anneaux du port
car ce soir il est tard

Trop pour prendre la mer.

Stéphane Bataillon (1975) Poète, critique et journaliste, Stéphane Bataillon est né en 1975 et habite Paris. Il a co-dirigé l'anthologie *Poésies de langue française* (Seghers, 2008) et établi le recueil *Humour blanc* de Guillevic (Seghers jeunesse, 2008). Il collabore régulièrement au cahier « Livre et Idées » du quotidien *La Croix*. Il est membre du comité du Cercle Aliénor et membre du bureau du P.E.N Club français. Son premier recueil, *Où nos ombres s'épousent*, est paru en septembre 2010 aux éditions Bruno Doucey.

De rosée à mon front, comme un vin de vigueur;

la rouille gagne le paysage
le vent petit à petit y a déposé les germes
il y a longtemps
depuis, la rouille a fait son chemin
c'est incroyable, hier surtout il a rouillé
toute la nuit
et le paysage a complètement changé
de visage
bientôt les maisons, rouillées, s'écrouleront
les arbres aussi et les hommes les tombes
les pierres et tout
bientôt il n'y aura plus de paysage

Extrait de : *Parésie*, Éd. de l'Orlycte, Paris, 1982

Et si les mots n'étaient plus que des taches et si les lignes
devenaient des sentiers les pages des paysages les chapitres
des géants de pierre de l'île du Silence et les livres de grands
oiseaux sauvages annonçant la venue du printemps

Extrait de : *Nervures*, Éd. Autres Temps, 2004

Hamid Tibouchi (1951) Né en 1951 en Algérie. Études au lycée de Bougie, puis à l'École Normale Supérieure d'Alger. D'abord assistant de français en Angleterre, Hamid Tibouchi enseigne un temps l'anglais près d'Alger. Peintre et poète, il vit et travaille en région parisienne depuis 1981.

Habiter la chair et le verbe. Habiter la joie – si possible – d'être vivant. Habiter non pas une maison, mais le printemps à venir, qui frémit déjà au ras du sol, visible dans ces pousses de jonquilles qui crèvent la vieille peau figée de la terre hivernale. Habiter l'instant. Habiter le lien, la tresse invisible qui unit à ceux qu'on aime, comme aux inconnus, par condition d'humanité. Habiter le sans-poids, l'espace entre les choses, entre les êtres, habiter le vide éblouissant de la lumière, l'intervalle entre les sons, la vibration entre les couleurs autant que les obscurités du jour...

Extrait de : *La Table de veille*, Ed. Apogée, 2004

Françoise Ascal (1944) Françoise Ascal est née en 1944 et vit en Seine et Marne. Elle a longtemps animé un atelier d'expression plastique pour adolescents en milieu hospitalier. A travers différentes formes (poèmes, récits, notes de journal, livres d'artistes) ses textes interrogent la mémoire, croisent l'intime et le collectif, dans le souci de se confronter, selon les mots de Pavèse, au « métier de vivre ». Elle a développé depuis quelques années une pratique de « lecture/rencontre » avec des musiciens improvisateurs.

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,

Vent fou me frappe...

la blessure de l'homme est
blessure humaine

peut-on cerner, peut-on circonscrire

la douleur?

y'a t-il une frontière du cri?

comment mesure t-on l'ampleur

des vents de l'âme?

à quoi bon une lumière sans soleil?

Vent fou, Vent fou...

écrire face à la brutalité du destin

écrire une parole

de la source,

immémoriale

la poésie seule libère

elle suffit pour apaiser le deuil de la perte

Vent fou, Vent fou...

le temps seul concède à la mémoire

sa part d'oubli

Vent fou, Vent fou...

Vent fou me frappe. Bègles le 15 septembre 2010

Prologue au vent fou Gabriel Mwènè Okoundji (1962) Gabriel Mwènè Okoundji est né au Congo-Brazzaville en 1962. Sa quête poétique chemine au fil de ses publications, dans une singulière voie où la parole devenue lanterne, féconde la lumière qui aide à la traversée des sentiers de l'existence et ce faisant, vivifie l'esprit de tout mortel qui l'entend. Parallèlement à sa quête poétique, Gabriel Okoundji qui a effectué toutes ses études universitaires à Bordeaux, exerce depuis, dans cette même ville, les fonctions de psychologue clinicien en hôpital, d'intervenant dans un Lieu de Vie et d'Accueil, et de chargé d'enseignements à l'université.

Comme des lyres, je tirais les élastiques

La plaine blanche, et l'eau blafarde qui ruisselle : une dernière pluie,
Quelques arbres, des frênes verts, un saule jaune, un champ de seigle
Dont les épis se penchent sur ma route.

C'est l'été, début août, il fait chaud, et le sol jauni sali par le soleil est
minutieusement parcouru par les fourmis. Les craquements d'orage lèvent
Des frissons dans mon dos.

Les premières gouttes s'écrasent, le mouvement fluide de l'air rafraîchi
Peigne la campagne et je cherche en terre, du bout des doigts, la trace
D'une patte. Mon bras est nu, et brun.

La fumée des fins d'après-midi me remplit les narines ; l'odeur de viande
Ou de sel, de charbon. Sur les chemins, j'entends le chant des oiseaux fous.
Je saigne. Je tourne en rond.

J'ai cessé d'aimer.

Silence Norman Warnberg (1981) Norman Warnberg est un jeune poète né en 1981. À dix-sept ans, il découvre sa vocation littéraire. Dans la même année, sa rencontre avec le philosophe Michel Onfray est déterminante et lui ouvre les portes de la maison Gallimard, où l'écrivain Michel Braudeau devient son éditeur attitré. Plusieurs publications dans la *Nouvelle Revue Française* seront le fruit de cette entente intellectuelle. Norman Warnberg réside désormais à Rouen où il poursuit ses expériences poétiques et romanesques.

De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur!

le vent garde ton merveilleux sourire
enchâssé dans une larme d'enfant
le vent traverse l'intimité obscure des forêts
pour caresser la peau du désert
le vent enroule le soleil d'avant l'aube
puis retourne se jeter dans les bras de la nuit
le vent préfère se donner aux sommets des montagnes
que de dormir à leur pied
le vent décoche les mots du poète
dans le bouclier des amants
le vent attend tes regards brûlants
pour les semer dans l'air limpide
le vent couché sur l'horizon arqué
regarde la lune glisser dans une enveloppe anonyme
le vent s'égare sur la route où tu marches souvent
et recherche des pas qui ne sont pas les tiens
le vent qui a conquis les plus antiques mensonges
s'envole vers un ciel sans étoiles
le vent te tire du sommeil
parce que ta nuit est pleine de rêves interdits

Traduction : Emmanuelle Péchenart

Le vent Ma Desheng Artiste d'origine chinoise, Ma Desheng vit en France depuis plus de quinze ans. Peintre, il expose régulièrement à travers le monde (ces trois dernières années à Paris, New York, Milan, Tokyo...). Performer, il participe à toutes les plus grandes manifestations. Il est aussi poète et participe à de nombreux récitals et festivals de poésie.

J'ai partagé le monde en deux :
d'un côté il y a ce qui est poétique
de l'autre ce qui ne l'est pas.
Ce qui est poétique existe à mes yeux,
ce qui n'est pas poétique,
je ne le regarde même pas.

Les pensées étaient groupées
dans un coin du jardin,
comme si on avait voulu
les protéger du vent
et des hommes.

Il était révolté
il voulait tout changer
sauf lui

Les hommes passaient
à côté d'elles sans les voir.
Modestement agenouillées
dans l'herbe tendre, les roses
étonnées se regardaient
sans comprendre.

Extrait de : *Sur l'épaule de l'ange*, Ed. Gallimard – poésie NRF, 2010

Alexandre Romanès (1951) Admiré par Yehudi Menuhin et Christian Bobin, ami de Jean Genet, Alexandre Romanès est issu de la famille Bouglione. Équilibriste et dresseur, il a choisi la vie libre et nomade du cirque itinérant qu'il a fondé, le premier cirque tsigane d'Europe : le Romanès, Cirque Tsigane, composé d'un orchestre venu des Balkans et de gitans. Véritable poète de la vie gitane, il apprend à écrire pour publier ce qu'il vit et ce qu'il ressent. Deux ouvrages récents ont été salués par la presse : *Un peuple de promeneurs* et *Paroles perdues* (2004). Son second recueil de poésies, *Sur l'épaule de l'ange*, est paru cette année aux éditions Gallimard.

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague
Et des vagues de dunes pour arrêter les vagues
Et de vagues rochers que les marées dépassent
Et qui ont à jamais le cœur à marée basse
Avec infiniment de brumes à venir
Avec le vent de l'est écoutez-le tenir
Le plat pays qui est le mien

Avec des cathédrales pour uniques montagnes
Et de noirs clochers comme mâts de cognac
Où des diables en pierre décrochent les nuages
Avec le fil des jours pour unique voyage
Et des chemins de pluie pour unique bonsoir
Avec le vent d'ouest écoutez-le vouloir
Le plat pays qui est le mien

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité
Avec un ciel si gris qu'un canal s'est perdu
Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner
Avec le vent du nord qui vient s'écarteler
Avec le vent du nord écoutez-le craquer
Le plat pays qui est le mien

Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut
Avec Frida la Blonde quand elle devient Margot
Quand les fils de novembre nous reviennent en mai
Quand la plaine est fumante et tremble sous juillet
Quand le vent est au rire, quand le vent est au blé
Quand le vent est au sud, écoutez-le chanter
Le plat pays qui est le mien.

Manifestation organisée dans le cadre du Printemps des poètes
Production Conseil général de l'Eure
Mise en œuvre par la Fabrique Éphéméride

Renseignement et programme :
www.eureenligne.fr / 02 32 31 95 35

Délégation Animation



 Direction de la Culture

Hôtel du Département
Boulevard Georges-Chauvin
27021 Evreux Cedex
tél. 02 32 31 50 50 • fax 02 32 33 68 00
internet www.eureenligne.fr